

Zwischen Kunst, Wissenschaft und Besatzungspolitik. Die Kunsthistorische Forschungsstätte Paris (1942-1944) Entre art, science et politique d'occupation. La Kunsthistorische Forschungsstätte Paris (1942-1944)

Leitung
Direction
Nikola Doll,
Thomas Kirchner

Unmittelbar nach der Besetzung Frankreichs durch die deutschen Truppen im Juni 1940 etablierte sich der Kunstschutz der Wehrmacht. Gleichzeitig setzten die systematischen Plünderungen jüdischer Privatsammlungen im besetzten Teil Frankreichs ein; staatliche Instanzen wie die Deutsche Botschaft Paris, führende NS-Funktionäre wie Hermann Göring und nationalsozialistische Organisationen wie der Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) konkurrierten dabei miteinander. Die Rolle von Expert/-innen aus dem Umfeld der universitären Kunstgeschichte in Deutschland wurde bei den Forschungen zum Kulturgutraub bislang nicht behandelt. Und das, obwohl deutsche Kunsthistoriker/-innen im Kunstschutz der Wehrmacht tätig waren und sich Mitarbeiter/-innen deutscher Museen der Besatzungsstrukturen bedienten, um mit Hilfe von Kunsthändler/-innen Stücke für die heimischen Sammlungen zu erwerben.

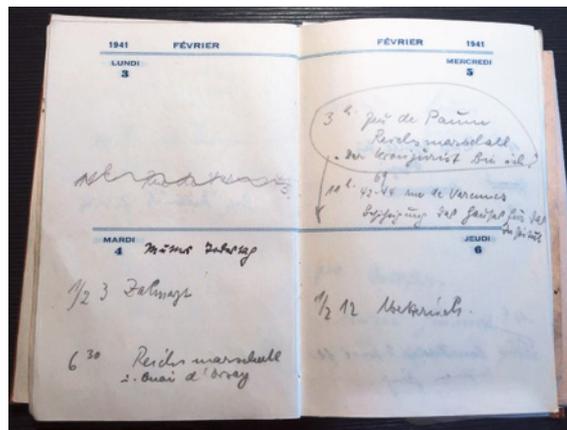
Bisher konzentrierte sich die Forschung zum Kunstraub in Frankreich entweder allein auf das Vorgehen der nationalsozialistischen Rauborganisationen oder auf die kulturpropagandistische Instrumentalisierung der bildenden Künste im Kontext der deutschen Besatzungspolitik. Doch zeigen sich zwischen der akademischen Kunstgeschichte, der Denkmalpflege und den Museen sowie dem Kunsthandel und der Besatzungspolitik personelle Überschneidungen. Auch die Beziehungen zu französischen Kolleg/-innen an den Universitäten, Museen und in der Denkmalpflege sind bislang nicht untersucht worden.

Das Forschungsprojekt widmet sich den Zusammenhängen von Kunstschutz, kunsthistorischer Forschung, Kunsthandel und Kunstraub während

Dès le début de l'occupation de la France par les troupes allemandes en juin 1940, le *Kunstschutz* est mis en place par la Wehrmacht. Parallèlement commence le pillage systématique des collections privées juives dans la France de Vichy, lequel fait l'objet d'une véritable rivalité entre les instances publiques – telles que l'ambassade d'Allemagne à Paris –, les hauts fonctionnaires nazis – comme Hermann Göring – et les organisations nationales-socialistes – telles que l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR). À ce jour, le rôle des spécialistes de l'histoire de l'art universitaire n'a jamais été étudié dans le cadre de la recherche consacrée à la spoliation de biens culturels, et ce, malgré le fait que des historiens de l'art allemands aient participé au *Kunstschutz* instauré par la Wehrmacht et que des employés des musées allemands se soient servis des structures d'occupation pour acquérir des œuvres pour les collections allemandes avec l'aide des marchands d'art.

Jusqu'à présent, la recherche consacrée à la spoliation en France se concentrait soit uniquement sur la façon de procéder des organisations nationales-socialistes ad hoc, soit sur l'instrumentalisation des beaux-arts mise en œuvre par la propagande culturelle dans le contexte de la politique d'occupation allemande. Cependant, on observe des recoupements entre les acteurs de l'histoire de l'art universitaire, de la conservation du patrimoine et des musées, ainsi que du marché de l'art et de la politique d'occupation. La recherche s'est également peu intéressée aux relations avec les homologues français des universités, des musées et de la conservation du patrimoine.

Foto des Besuches und Kalendereintrag zum gemeinsamen Besuch des Jeu de Paume von Hermann Göring und Hermann Bunjes am 5. Februar 1941, © Archives Nationales
 Photo de la visite et agenda mentionnant la visite commune de Hermann Göring et Hermann Bunjes au Jeu de Paume le 5 février 1941, © Archives nationales



der deutschen Besetzung Frankreichs. Exemplarisch lassen sich die Zusammenhänge von Kunst, Wissenschaft und Besatzungspolitik anhand der Kunsthistorischen Forschungsstätte Paris aufzeigen, dem ersten Auslandsinstitut der deutschen Kunstgeschichte in Frankreich, das von Januar 1942 bis Sommer 1944 unter der Leitung des Kunsthistorikers Hermann Bunjes (1911–1945) bestand.

Anliegen des Vorhabens ist es, die Geschichte der Institution und die wissenschaftlichen Aktivitäten deutscher Kunsthistoriker/-innen in Frankreich in ein Verhältnis zum nationalsozialistischen Kunstraub zu setzen. Neben den professionellen Netzwerken des deutschen Kunstraubs in Frankreich sollen akademische Communities rekonstruiert werden, um die Verhältnisse von Wissenschaftspolitiken und damit einhergehende Wissensordnungen im Kontext von Diktatur, Krieg und Besatzung auszuloten.

Zusammengeführt wird bislang unbekanntes Quellenmaterial aus deutschen und französischen Archiven, auf dessen Grundlage die Tätigkeitsfelder deutscher Kunsthistoriker/-innen im besetzten Frankreich rekonstruiert werden. Angesichts der aktuellen Debatten um Kulturgutraub und Restitution ist es ein zentrales Anliegen des Forschungsprojektes, die genozidale Dimension des nationalsozialistischen Kunst- und Kulturgutraubes wissenschaftshistorisch zu erfassen.

Le projet de recherche étudie les liens entre *Kunstschutz*, recherche en histoire de l'art, marché de l'art et spoliation artistique pendant l'Occupation. La Kunsthistorische Forschungsstätte Paris constitue un parfait exemple des rapports entre art, science et politique d'occupation. Cet institut d'histoire de l'art allemand fut le premier implanté en France et fonctionna de janvier 1942 à l'été 1944, sous la direction du spécialiste Hermann Bunjes (1911–1945).

L'objectif est de définir le rapport entre l'histoire de l'institution et les activités scientifiques des historiens de l'art allemands en France, d'une part, et la spoliation d'œuvres d'art par le régime national-socialiste, d'autre part. Le projet s'attache à reconstituer les réseaux professionnels de spoliation établis en France, ainsi que les communautés universitaires, afin de prendre la mesure des rapports entre les politiques scientifiques et les systèmes de savoirs qui les accompagnaient dans le contexte de la dictature, de la guerre et de l'occupation. Des sources jusqu'alors inconnues, tirées des archives allemandes et françaises, ont été rassemblées et exploitées pour esquisser les contours des champs d'activité des historiens de l'art allemands dans la France occupée. Compte tenu des débats actuels sur la spoliation artistique et la restitution, l'une des préoccupations majeures du projet consiste à définir la dimension génocidaire de la spoliation artistique et culturelle par le régime national-socialiste du point de vue de l'histoire de notre discipline.